

INCORPORE~~R~~
ce qui reste ~~ici au~~ cœur
dans mon

Olga de Soto



Tout corps, tout être, est potentiellement capable d'être le moteur d'une explosion qui puisse bouleverser l'univers quand il transforme et brise les liens physiques, sociaux ou culturels qui le retiennent dans une convention établie ou une prison fermée ; alors les corps peuvent s'envoler et s'abstraire des lois, fussent celles de la pesanteur.

Laurent Busine (directeur honoraire du MAC's)



Que reste-t-il en nous de cette pièce dans laquelle nous explorions notre mémoire corporelle au fil du temps et que nous avons dansé pour la dernière fois il y a plus d'une douzaine d'années ? Que reste-t-il de ses mouvements, gestes et actions, de ses respirations et suspensions ? Pouvons-nous la retrouver, la réactiver, en partant de notre seule mémoire corporelle ?

INCORPORER ce qui reste ici-au dans mon cœur est une balade à travers une mémoire corporelle faite d'empreintes, de traces et de trous laissés par le temps, dont une des particularités est de s'être déployée sur une période de six ans. La durée du processus a été choisie afin de permettre au temps d'œuvrer et de réellement mettre à l'épreuve notre mémoire corporelle. Faite de strates, de résidus accumulés par le temps, les expériences et les traces, cette pièce joue avec les émotions autant qu'elle le fait avec les événements.

INCORPORER ce qui reste ici-au dans mon cœur a comme point de départ le spectacle *Éclats mats*, créé en 2001 et repris en 2005 au Centre Pompidou, à Paris. L'idée de ce projet est née durant la dernière phase de création de ce spectacle, dont il représente la suite logique. Le travail chorégraphique développé a permis d'explorer sur le plan conceptuel, gestuel, plastique et sonore des pistes entrevues ou abandonnées durant la création d'*Éclats mats*, et ce, en sondant la notion de processus et en imaginant un projet développé sur une période dont la durée a été choisie afin de mettre à l'épreuve notre mémoire corporelle. L'objectif premier a été d'aller plus loin dans l'exploration de la matière et des états corporels, dans l'occupation de l'espace et le rapport au temps mis en place durant la création de la « pièce mère », en observant les processus de remémoration et les effets du temps sur notre mémoire corporelle.

La pièce qui en résulte est composée de quatre volets créés successivement sur une période de six ans et rassemblés de manière progressive afin de former un tout, grandissant comme un rhizome qui voit ses bourgeons se développer, émettre des racines et des pousses, s'élargir et se déplacer au fil du temps. L'assemblage chronologique des noms de ces différents volets sert à déterminer le titre de l'ensemble et à définir l'action principale de chaque nouvelle étape. Aucun volet n'est ce qu'il semble être, car ils pourraient tout autant être des duos, des trios ou des quatuors. Leur particularité est d'être des « solos accompagnés », dont l'articulation suit un jeu de relais dans lequel le

protagoniste de chaque volet cède sa place à l'un-e de ses accompagnateur-ric-e-s dans le volet suivant, à son tour accompagné-e par un-e ou plusieurs autres. En choisissant la forme du solo, et en la détournant, j'ai souhaité approfondir la solitude mise en scène dans le spectacle *Éclats mats*, parfois en l'accentuant, parfois en l'atténuant. Chaque nouveau solo accompagné nécessite la réactivation, la reconstruction des solos précédents, qui le précèdent et l'accompagnent, tout en venant s'intégrer à la série. Nous avons également voulu jouer avec le temps et interroger les empreintes laissées par certains événements et expériences physiques, tout en continuant de nous questionner sur comment le contact, les appuis, les supports, l'observation visuelle, tactile et sonore, peuvent révéler à chacun son propre corps. Ainsi, le corps a donc été investi comme outil de connaissance et de sensation, à travers un certain état de corps, une corporéité propre à chacun-e, à chaque nouveau volet. Ce qui m'intéresse, c'est l'état de présence rare que la situation du solo génère, et la dynamique intérieure nécessaire au « toucher interne » que cette forme sollicite.

Le premier solo accompagné avait été créé en 2004 pour et avec Vincent Druguet dans l'immensité de l'espace nu de la grande salle du Centre Pompidou, à Paris. La série de solos accompagnés imaginée initialement s'est transformée avec le temps en une pièce modulée par les cinq années écoulées entre la création du premier solo accompagné, en mars 2004, et celle du dernier, en mars 2009, alors que je travaillais en parallèle sur la création du spectacle et du film *histoire(s)* et que j'entamais le travail de recherche documentaire au sujet de *La Table verte*, de Kurt Jooss. Vincent, malgré sa triste disparition, est resté dans ma mémoire tout au long du chemin, et la vie a conduit Sylvain Prunec à incorporer littéralement et à digérer la matière de ce premier solo accompagné pour nous la donner à voir autrement.

La question de la distance que nous devons faire parcourir au public pour le mener à voir reste présente et motrice. Il s'agit d'un chemin qui est à construire et dont la construction se fait en équipe, lors de la représentation. Elle pose la question de ce qui est à montrer, à révéler, à chaque occasion, dans chaque nouvelle création. Chaque solo accompagné contient les graines des suivants, tout en étant les branches, les tiges, les feuilles, les ramifications des précédents... Être donc, racine, tige et feuille en même temps.

Olga de Soto

dans mon INCORPORAER ce qui reste ici au cœur

Lettre d'Armelle Dousset à Olga de Soto (extrait)

(...) Les durées que vous installez sont vraiment puissantes, comme si un temps linéaire, étiré, était présent de manière grave, presque souterraine, et que ce dernier se faisait rattraper et trouver par des événements, des sortes de micro-récits infimes et sensibles. Il y a dans cette pièce un rapport très fort à l'infime, à l'invisible, à l'intérieur et à l'incroyable. A posteriori, j'ai beaucoup pensé à ces mots de Godard qui me trottaient en tête : l'invisible, c'est ce qu'on ne voit pas ; l'incroyable, c'est ce qu'on ne voit pas ; « Le cinéma, comme la peinture, montre l'invisible. » Du coup, je me suis rendu compte que j'avais eu une lecture très cinématographique du spectacle. Ces événements que j'appelle micro-récits sont pour moi de l'ordre de cet incroyable-là. Ce sont à chaque fois des actions et des objets blindés de significations (du littéral au symbolique en passant par l'étrangeté de ce qui nous échappe) qui ouvrent à chaque fois le sens du récit, à la manière de faux raccords qui viendraient perturber l'écoulement linéaire du temps de la représentation. Même le traitement de la lumière à la fin de la pièce – ces sortes de flashes qui viennent faire intrusion dans l'espace – me rappelait beaucoup cette idée de faux raccord. Aussitôt, j'ai pensé à l'utilisation de cet outil dans le cinéma de Resnais, à cette mise en exergue de l'idée de faille, de béance terrible qui vient troubler la narration. (...) Tu as construit une communauté, avec ses propres codes – temporels, vestimentaires – et le fait que tu déjoues ce système à la fin en gardant pour le quatrième solo la combinaison noire (par exemple...) me paraît très bien vu. Le système est à peine construit que le spectateur est dans l'attente ; le spectateur est à peine dans l'attente que le système se doit de s'effondrer à son tour. La pièce attend sa fin, tranquillement, pendant que les acteurs de son monde sont encore en scène. Leur cœur bat, il hurle même. Et il suffit de rester quelques minutes seul dans la salle après la fin de la pièce pour s'apercevoir que ce plateau ensanglanté sans plus aucune présence humaine est terriblement angoissant.

CONCEPTION, DIRECTION, CHORÉGRAPHIE ET ACTIONS PLASTIQUES Olga de Soto | LUMIÈRES Gilles Gentner | SPATIALISATION SONORE ET DIFFUSION EN TEMPS RÉEL Pierre Gufflet | SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES Thibault Vanraenenbroeck | CLEPSYDRES Anne Mortiaux | RÉGIE GÉNÉRALE ET RÉGIE PLATEAU Christophe Gualde

AVEC Sylvain Prunenec, Olga de Soto, Edith Christoph et Florence Augendre

PRODUCTION Niels | COPRODUCTION Les Spectacles Vivants / Centre Pompidou (Paris), Centre Chorégraphique National de Franche-Comté (Belfort) dans le cadre de « l'accueil-studio » / Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Franche-Comté, Charleroi danse - Centre Chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Centre André Malraux Scène Nationale (Vandœuvre-lès-Nancy), Théâtre Le Granit Scène Nationale (Belfort) | AVEC L'AIDE DE Nadine - Bruxelles (solo accompagné #1), Kunstencentrum Netwerk - Alost (solo accompagné #2), Centre André Malraux Scène Nationale - Vandœuvre-lès-Nancy (solo accompagné #3), Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles — Service de la danse (solo accompagné #4) et des Halles de Schaerbeek - Bruxelles (solo accompagné #4) | Spectacle



À propos d'*INCORPORER ce qui reste ici au cœur*

L'œuvre magistrale d'Olga de Soto, *Incorporer ce qui reste ici au cœur*, concentre des états de création qui, mis bout à bout, constituent une suite déployée en un seul programme et dont l'agencement chronologique de leur nom induit le titre de l'ensemble voué encore à se développer. Se nourrissant d'une mémoire collective intrinsèque au collectif avec lequel elle travaille, Olga de Soto invite à investir un territoire où la trace, ces creux inscrits à même les corps, occupe une place fondamentale. Et l'artiste de désigner l'essence même de son travail par une inlassable interrogation de l'intention du mouvement et de la pensée qui précède celui-ci ou l'accompagne. Il s'agit d'investir des actions communes à tous, littéralement incorporer et donc, faire corps avec ces fluides nécessaires à la vie que sont l'air et l'eau, déjà présents dans sa partition précédente (*Éclats mats*, 2001). Éminemment plastique, minimal et quasi conceptuel, *Incorporer ce qui reste ici au cœur* invite à l'introspection, à ce souffle retenu qui taraude chacun de nous.

Pascale Viscardy, *Sur un fil, tendu*, L'Art Même, N° 36

Après les traces sur le corps dans le solo 1, le souvenir dans la tête pour le solo 2, c'est la mémoire du cœur, le sentiment et l'émotion. Cette structure subtile et intelligente (...) est passionnante quand elle pose de manière aussi délicate les questions essentielles de la danse et du rapport entre corps, esprit, mémoire et cœur.

Guy Duplat, *La chorégraphie subtile d'Olga de Soto*, La Libre Belgique

Tout se fait en subtilité, en intimité, en étroite et muette complicité avec le public (...). Le paysage change. Les objets se figent dans un rouge lisse et gluant (...). Retour au mouvement, à la vitesse, au plaisir, à la

transgression jusqu'à l'exploration finale, inattendue et superbe. Du début à la fin de ce spectacle atypique, intime et fascinant, on n'a entendu dans la salle aucun grincement de siège, aucun toussotement, pas le moindre froissement d'étoffe. Une qualité d'écoute exceptionnelle démontrant la formidable intensité de ce spectacle (...).

Jean-Marie Wynants, *L'insaisissable légèreté du mouvement*, Le Soir

À propos d'*INCORPORER ce qui reste*

Le premier solo parle de la forme, de la déformation, le deuxième, de la trace, de sa possible disparition ou de son inscription durable. Toutes les questions en chantier perpétuel de la danse sont ainsi exposées. Transformer le corps en incluant d'autres formes, ou en travaillant sur la mémoire gestuelle, sont deux sujets abordés dans cette performance. Tout est extrêmement délicat et pensé, comme les taches de couleur qui rejoignent un costume. *Incorporer ce qui reste* procède autant du cannibalisme que de la contagion. À suivre.

Marie-Christine VERNAY, *Olga de Soto pas si solo*, Libération

À propos d'*INCORPORER*

Du front au fond de scène, du garçon à la fille, de l'interprète au chorégraphe, de l'air à l'eau, du son intérieur au son extérieur, du rond souple du ballon aérien, à l'arête rigide et rectiligne du cube pesant, ce simple dispositif suggère déjà mille correspondances. Sauf que la subtilité, prenant la mesure de la distance, est la marque première de cette pièce qui invite au bonheur flottant de la réflexion, beaucoup plus qu'elle n'indique l'astreinte du commentaire.

Gérard Mayen, *Espaces transgressifs*, Mouvement

HISTORIQUE TOURNÉES

INCORPORER

20 MARS 2004, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté, Belfort (FR) — avant-première
26 MARS 2004, Centre Pompidou, Paris (FR)
27 MARS 2004, Centre Pompidou, Paris (FR)
28 MARS 2004, Centre Pompidou, Paris (FR)
27 AVRIL 2006, Festival Compil d'Avril, La Raffinerie, Charleroi / Danses, Bruxelles (BE)

INCORPORER CE QUI RESTE

26 MARS 2006, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté / Festival La Belge Quinzaine, en collaboration avec Théâtre Le Granit Scène Nationale, Belfort (FR). - avant-première
12 AVRIL 2006, Centre Pompidou, Paris (FR)
13 AVRIL 2006, Centre Pompidou, Paris (FR)
14 AVRIL 2006, Centre Pompidou, Paris (FR)

INCORPORER CE QUI RESTE ICI AU CŒUR

23 MARS 2007, Biennale de Charleroi Danses, La Raffinerie, Bruxelles (BE)
24 MARS 2007, Biennale de Charleroi Danses, La Raffinerie, Bruxelles (BE)
17 NOV 2007, Centre André Malraux Scène Nationale, Vandœuvre-lès-Nancy (FR)

INCORPORER CE QUI RESTE ICI-AU DANS MON CŒUR

11 MARS 2009, Centre Pompidou, Paris (FR)
12 MARS 2009, Centre Pompidou, Paris (FR)

13 MARS 2009, Centre Pompidou, Paris (FR)
20 MARS 2009, Festival La Belge Quinzaine, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté, Belfort (FR)
21 MARS 2009, Festival La Belge Quinzaine, Centre Chorégraphique National de Franche-Comté, Belfort (FR)
30 SEP 2009, Festival Latitudes Lille Bruxelles, Les Halles, Bruxelles (BE)
01 OCT 2009, Festival Latitudes Lille Bruxelles, Les Halles, Bruxelles (BE)
02 OCT 2009, Festival Latitudes Lille Bruxelles, Les Halles, Bruxelles (BE)

INCORPORER - (RE)ACTIVATION

25 JAN 2018, Ciclo Elipsiak, Azkuna Zentroa / Alhóndiga, Bilbao (ES) - adaptation pour un espace de type muséal
31 AOÛT 2018, Internationale Tanzmesse, Tanzhaus NRW, Düsseldorf (DE)

INCORPORER CE QUI RESTE ICI-AU DANS MON CŒUR (ré)activation

11 FÉV 2023, *Constellation Olga de Soto, Mercat de les Flors, Barcelone (ES)*
12 FÉV 2023, *Constellation Olga de Soto, Mercat de les Flors, Barcelone (ES)*

Olga de Soto est chorégraphe, danseuse et chercheuse en danse, née à Valence (Espagne) et établie à Bruxelles. Après une formation en danse classique, danse contemporaine et solfège dans son pays natal, à Valence et à Madrid, elle intègre la formation du Centre national de danse contemporaine (CNDC) d'Angers, dont elle est diplômée.

Olga débute son travail de création, axé sur la recherche et l'écriture chorégraphiques, en 1992, et crée des nombreuses œuvres de différents formats, dont une partie en dialogue avec des créations de compositeurs contemporains. Au début des années 2000, elle entreprend une série de projets de création dont la particularité est d'être intimement liés à de longs processus de recherche et de documentation, qui s'appuient sur un travail de documentation dans lesquels Olga œuvre dans des temporalités atypiques sortant des logiques classiques de production. Le travail de la chorégraphe se concentre sur les thèmes de la mémoire, de l'empreinte et de la transmission, et se déploie autour de deux axes. Le premier est centré sur l'étude de la mémoire corporelle, à travers la création d'œuvres de différents formats, visant une approche plurielle de la danse et du corps, dans des pièces telles que *Murmures* (Festival Uzès danse, 1997), *... des rhizomes...*, (Théâtre de la Cité Internationale, Paris, 1999), *Éclats mats* (Centre Pompidou, Paris, 2001), la série de solos accompagnés *INCORPORER ce qui reste ici-au dans mon cœur* (Centre Pompidou, Paris, 2004 – 2009), *INCORPORER / KIDS* (Charleroi danse, Bruxelles, 2019), *Mirage* (Charleroi danse, Bruxelles, 2019), *Mirage - déplacement* (Centrale for Contemporary Art, Bruxelles, 2019), ou encore *Paper Mirage* (Centre Wallonie-Bruxelles, ((Interférence_s))), Paris, 2021). Le deuxième axe explore des œuvres de l'Histoire de la Danse dans le cadre d'une démarche régie par l'étude de la mémoire perceptive, celle des spectateurs et des danseurs. Les projets qui en découlent revendiquent l'importance des processus et accordent une attention toute particulière au document, au travail de documentation, au témoignage, à l'archive et à la source orale, au récit et à la narration, notamment dans des spectacles tels qu'*histoire(s)* (Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles, 2004), *Une Introduction* (Tanz Im August, Berlin, 2010), *Débords* (Festival d'Automne, Paris, 2012) ou *(Elle) Retient* (Biennale de Charleroi danse, 2015). Ces projets interrogent l'impact de l'art vivant, son utilité et sa pérennité. Ils s'intéressent à l'expérience du spectateur et à l'anthropologie du spectacle, tout en se développant au sein d'une démarche qui étudie l'expérience esthétique à partir de l'histoire orale des œuvres. Ses dernières créations mêlent le langage de l'installation avec celui de la performance et se nourrissent de la porosité de ces champs disciplinaires.

Le travail d'Olga de Soto a été présenté dans une vingtaine de pays. Depuis plusieurs années, Olga est régulièrement invitée à donner des ateliers, des cours et des conférences et elle intervient également dans le cadre académique où elle partage sa méthodologie de recherche et de documentation, dans des universités en Europe, en Amérique Latine et plus récemment aux États-Unis.

De 2009 à 2012, Olga de Soto a été artiste en résidence aux Halles, à Bruxelles. En 2013, Olga de Soto a reçu le Prix SACD Spectacle Vivant pour son spectacle *Débords / Réflexions sur La Table verte*, ainsi que pour l'ensemble de son parcours. Olga de Soto est soutenue par la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse et est accompagnée par Grand Studio, Bruxelles.

Sylvain Prunenec est interprète et chorégraphe. Il a été interprète pour Odile Duboc, Dominique Bagouet, Trisha Brown, Hervé Robbe, Boris Charmatz, Christian Rizzo. Il participe à la création de *O,O* de Deborah Hay (2006) et rejoint Olga de Soto pour la création d'*Incorporer ce qui reste ici au cœur* (2007) et d'*INCORPORER ce qui reste ici-au dans mon cœur* (2009). En 2008, il collabore avec Didier Galas pour la création au Festival d'Avignon (Sujet à Vif) de *Trois cailloux*. Il reprend le rôle de Julie Nioche dans *Nos solitudes* (2011), joue dans *Le cabaret discrèpant* d'Olivia Grandville et dans *Passages à l'acte* de Fanny de Chaillé et Philippe Ramette. Interprète auprès de Dominique Brun de 2012 à 2020, il danse dans *Sacre # 197*, *Sacre # 2*, *L'après-midi d'un faune* et *Jeux, trois études pour sept petits paysages aveugles*. Depuis 1995, et au sein de l'association du 48, il développe son travail de chorégraphe, réalisant des nombreuses pièces, performances et improvisations, souvent en collaboration avec des musiciens.

Édith Christoph est interprète chorégraphique, fasciapulsologue et enseignante en Fasciapulsologie. Après une formation au CNR puis au CNSM de Lyon en danse contemporaine, elle débute sa trajectoire professionnelle en collaborant avec la Cie Les Anacoluthes, Gilherme Botelho / Cie Alias, les Carnets Bagouet – pour la recréation de Meublé sommairement (2000) et la reprise de Imaginons de Catherine Legrand et Anne Abeille –, Odile Duboc / Cie Contre-Jour – pour les reprises de J'ai mis du sable dans mes chaussures (2002), Trois Boléros (2003) et Projet de la Matière (2004) et les créations de Rien ne laisse présager de l'état de l'eau (2005) et La pierre et les songes (2007) –, Cie les Colis-bruits de Woudi et Isabel Tat, Mark Tompkins / Cie IDA – pour la création du spectacle Animal femelle –, le metteur en scène Didier Galas – pour ses créations La flèche et le moineau (2008/2009) et Les pieds dans les étoiles (2009/2010) –; elle participe également à la création de Relative T de Lola Gatt et de Gaël Sesboué, collabore avec Séverine Rième, puis avec Pierre Lericq (Cie. Les Epis Noirs) en tant qu'assistante à la mise en scène pour le spectacle FESTIN ou la véritable histoire de Don Juan, dont elle signe la chorégraphie.

En 2001, Édith débute sa collaboration avec Olga de Soto en participant à la création du quatuor *Éclats mats*, et à la reprise de *Seuls bruits des corps entre eux*. Elle participe également à la création de *INCORPORER ce qui reste* (2006), *INCORPORER ce qui reste ici au cœur* (2007), *INCORPORER ce qui reste ici au dans mon cœur* (2009) et *Débords / Réflexions sur La table verte* (2012).

Diplômée en Fasciapulsologie en 2015 à l'École de Fasciapulsologie de Paris / IFCC France, où elle enseigne la Fasciapulsologie depuis 2017.

Florence Augendre est artiste chorégraphique indépendante, danseuse, actrice, auteure et chercheuse. Elle engage et développe son travail tant dans les domaines du théâtre, du cinéma, de l'opéra, que des arts plastiques et de la danse contemporaine. Florence débute sa carrière en 1991, lancée par les metteurs en scène Louis & Xavier Bachelot. En 1993, elle s'installe en Belgique pour travailler avec Wim Vandekeybus et sa compagnie Ultima Vez. Depuis lors, elle n'a cessé de collaborer avec nombre d'artistes, parmi eux : Meg Stuart, David Hernandez, Inneke van

Waeyenberghe, Labor GRAS, Johanne Saunier/Jim Clayburgh, Brice Leroux, Lance Gries (N.Y.), Steve Paxton, Lisa Nelson, Label Cedana, Olga de Soto, Fabrice Ramalingom, Félicette Chazerand, Koen Augustijnen, Les Ballets C de la B, Michèle Noiret... Plus récemment, elle collabore avec le groupe de rock Estonien Hello Killu, le musicien Guillaume Le Boisselier & la chorégraphe Maria Eugenia Lopez (FR/BE), le musicien Rajivan Ayyappan & la chorégraphe Emanuela Iacopini (IT/LUX), la philosophe et artiste Mala Kline (SLO), l'actrice-performatrice Adriana Josipovic (HR), ainsi que Jacqueline Pairon - chercheuse et docteure en linguistique et communication (Université LLN, BE).

En avril 2019, elle co-signe **INTERSTITIAL** avec l'artiste Antonin De Bemels et le compositeur Roman Golovko pour le MMoMa Museum – Moscow Museum of Modern Art et le CDR Teatr à Moscou. Florence mène des laboratoires de pratique pour différentes organisations et institutions européennes et accompagne divers projets en tant que conseillère chorégraphique et physiologique sur la recherche "Archéologie du geste" de Francesca Sarullo (IT/BE), recherche et développement du solo chorégraphique "Planète A" de Léa Vinette (FR/BE), création d'une performance chorégraphique du sensible pour cinq danseuses "ECHOES" de Klara Utke Acs (MDT- Stockholm, Danish Art Council). En complément de sa formation en Body-Mind Centering(R), Florence est certifiée en tant que praticienne de Fasciapsulogie (IFCC-Christian Carini), et étudie avec le docteur en psychologie Catherine Shainberg (School of Images, Saphire™).

Pierre Gufflet est créateur son, artiste numérique et co-fondateur du collectif Visual System, installations sonores et lumineuses. Artiste numérique, touche à tout, en nécessité de produire une matière bien particulière, qu'elle soit sonore, visuelle, tactile, tangible ou intangible, son expression passe toujours par la création d'une technique. Bien humain, et bien loin du fantasme de la machine qui effraie, le souhait d'y produire une émotion à notre échelle est sans limite. Ingénieur du son à l'Ircam et à Beaubourg en 1999, où il rencontre et collabore pour la première fois avec Olga de Soto. Pierre Gufflet est sound-designer au Fresnoy depuis 2001. Riche d'une centaine de collaborations artistiques libres, il travaille la synesthésie entre son et lumière depuis 20 ans. Collaborateur de Pierre Huyghe au LACMA Los Angeles et Centre Pompidou Paris et Conseiller pour le montage de la structure d'art numérique Stereolux à Nantes. Pierre collabore avec Olga de Soto depuis 2001 en tant que créateur et ingénieur son dans les spectacles *Éclats mats* (Centre Pompidou, Paris, 2001), *histoire(s)* (Kunstenfestival-desarts, Bruxelles, 2004), la série de solos accompagnés *INCORPORER ce qui reste ici-au dans mon cœur* (Centre Pompidou, Paris, 2004-2009), *Une introduction* (Tanz Im August, Berlin, 2010), *INCORPORER | KIDS* (Charleroi danse, Bruxelles, 2019)... Aujourd'hui c'est avec Olga de Soto, Superamas, Claudia Triozzi et la compagnie Shonen qu'il continue de collaborer.

Gilles Gentner est concepteur lumière et collabore depuis 1996 à de nombreux projets dans le spectacle vivant. Il commence comme régisseur plateau, son et lumière et travaille dans différents centres culturels alsaciens, avant de travailler aux côtés de Pierre Barrat à l'Atelier Lyrique du Rhin à Colmar, Les Fédérés de Jean-Louis Hourdin à Montluçon, Le Théâtre du Radeau de Francois Tanguy au Mans, la compagnie Contre Jour de Odile Duboc, le théâtre de la Truelle de Yves Reynaud à Strasbourg, Francois Rancillac et Olivier Py au théâtre du peuple de Bussang. En 1991, il devient l'assistant de Patrice Trottier pour la compagnie de Olivier Py. Par la suite il entame une longue collaboration avec Laurent Gutmann et signe alors quasiment la lumière de tous ses spectacles. Depuis il travaille comme concepteur lumière pour différents projets de théâtre avec Catherine Marnas, Arnaud Churin, Jean-Baptiste Sastres... Pour la danse avec Claudia Triozzi, Olga de Soto, Sylvain Prunec, Richard Siegal, Jérôme Bel, Julie Nioche, Cuqui Jerez, Prue Lang, Juan Dominguez ... Pour la musique et l'opéra avec Gérard Pesson et Annette Messger, Guiseppa Friggeni, Pierre-Emmanuel Rousseau et Lilo Baur... Pour la mode avec Cartier ; pour l'installation avec Laurent P. Berger, pensionnaire de la villa Medici à Rome et Tomeo Verges.

Photo couverture © Pierre Grosbois
photos page 2 © Pierre Grosbois (gauche), Catherine Alvès (droite)
photos page 3 © Pierre Grosbois (gauche), Mila Ros (droite)

NIELS PRODUCTION
+32 (0)486 51 24 08
nielsasbl@skynet.be | olga.desoto@skynet.be
www.olgadesoto.com